



ACADEMIE AFRICAINE DES SCIENCES RELIGIEUSES, SOCIALES ET POLITIQUES

SECTION : IDENTITÉ AFRICAINE ET RÉCEPTION DES RELIGIONS RÉVÉLÉES

Identités africaines et réceptions de la Bible

Conférence du 21 juin 2024

Conférencier : Pr Paulin POUCOUTA

Membre du Collège des Fondateurs de l'Académie

Chers collègues, je vous remercie de prendre de votre temps pour participer à cet échange au cours duquel je vais essayer de rejoindre le questionnement de notre section, à savoir « Identité africaine et réception des religions révélées ».

Plus je préparais mon exposé, plus je découvrais qu'il s'agit d'un sujet bien complexe et bien vaste. En effet, déjà la définition de l'identité pose problème. Pour faire simple, nous y voyons ce qui caractérise une personne, un groupe, un peuple, un continent. Dans une Afrique certes une, mais diverse, on ne peut parler que d'identités plurielles, marquées par des environnements culturels et socio-politiques particuliers. C'est pourquoi nous parlerons d'identités au pluriel.

De plus, ces identités ne sont pas statiques. Elles se construisent dans l'espace et le temps, souvent au rythme de diverses accélérations de l'histoire¹. Parmi ces accélérations, signalons celles suscitées par la rencontre entre l'Afrique et le judéo-christianisme porté par son texte sacré, la Bible. Ici aussi, il convient de s'inscrire dans la pluralité des diverses confessions chrétiennes, même si notre regard, avouons-le sera celui d'un bibliste catholique, néanmoins ouvert à l'altérité.

Notre projet est tout modeste. Proposer des éléments de réflexions que j'ai esquissées de diverses manières à propos « d'identités africaines et réceptions de la Bible »². Alliant la démarche diachronique à la synchronique, notre présentation comprendra cinq moments :

1. La réception de la Bible : du soupçon à la libération
2. La réception de la Bible : la tentation fondamentaliste
3. La réception de la Bible : un problème herméneutique
4. Réception de la Bible et théologie de l'inculturation.
5. La réception de la Bible ou l'expérience d'Engelbert Mveng.

I. La réception de la Bible : du soupçon à la libération

¹ Cf. Mweze Nkingi, « Condition humaine et vie future » in CERA, *Religions traditionnelles africaines et projet de société*, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1997, p. 431-435. (p. 434, note 10).

² Paulin Poucouta, *Quand la Parole de Dieu visite l'Afrique. Lecture plurielle de la Parole de Dieu*, Paris, Karthala, 2011 ; *God's word in Africa*, Nairobi : Paulines, 2015.

1. À chacun ses dieux

Le fait religieux est un domaine bien délicat. Les sciences des religions le reconnaissent. L'observation extérieure ne suffit guère, que le phénomène soit organisé en groupe ou pas. En Afrique, la religion est un domaine qui passionne aussi bien les ethnologues, les anthropologues, les histoires que les théologiens. La très large majorité d'entre eux considéraient le continent comme « incurablement religieux » pour reprendre les mots d'Eloi Messi Metogo ³.

C'est cette Afrique, qu'au dix-neuvième siècle, que les missionnaires entendent évangéliser. Cette mission se présente essentiellement comme une œuvre d'implantation de l'Église. Fidèles à la sotériologie de l'époque, les missionnaires annoncent Jésus qui vient sauver les âmes des Africains de la damnation en les arrachant au paganisme pour les conduire à la vie éternelle. Pour les sortir des ténèbres, il convenait de faire table rase de leur identité culturelle et religieuse marquée par le péché. La bonne nouvelle est reçue, des villages chrétiens sont construits, des œuvres sociales voient le jour.

Néanmoins, des destinataires de l'évangélisation réagissent contre cette sotériologie jugée destructrice de l'identité africaine. Ne confondait-on pas salut en Jésus et culture occidentale ? D'ailleurs, des intellectuels africains particulièrement après la Deuxième Guerre mondiale, assimileront l'évangélisation à une colonisation culturelle, religieuse et politique. La Bible est considérée comme une drogue pour endormir les Africains et faciliter leur domination. La Parole de Dieu ne préparerait-elle pas le travail des prédateurs coloniaux en domptant les cœurs et en affaiblissant la volonté de résistance. D'où la suspicion vis-à-vis de la Bible considérée destructrice de l'identité africaine.

Un des tenants de cette tendance fut l'écrivain Mongo Beti. Dans un de ses romans intitulé *Le pauvre Christ de Bomba*, le principal personnage, le Révérend Père Drumont, après des années de vaine entreprise missionnaire quitte les lieux en poussant ce soupir de désespoir : « À chacun ses dieux »⁴.

³ Cf. Eloi Messi Metogo, *Dieu peut-il mourir en Afrique ? Essai sur l'indifférence religieuse et l'incroyance en Afrique*, Paris/Yaoundé, Karthala/UCAC, 1997. Voir aussi l'article d'Edouard Ade, Edouard Ade, « Dieu questionné en Afrique », *Spritus*, 240, p. 315-327.

⁴ Mongo Beti, *Le pauvre Christ de Bomba*, Paris, Présence Africaine, 1956.

2. La Bible, une bombe à retardement

En plusieurs contrées du continent, un des produits inattendu de l'évangélisation ce fut la multiplication des Nouveaux Mouvements Religieux. Ils entendent combler le vide laissé par la déstructuration de la société par la colonisation et l'évangélisation. Il s'agissait de redonner aux Africains leur identité, mais une identité nouvelle, combative et militante inspirée et de la tradition africaine et de l'expérience biblique. Les responsables de ces groupes, souvent appelés prophètes, reprennent la fonction de guérisseur et d'anti-sorcier assumée dans la tradition par le *nganga*, le féticheur, mais avec une puissance plus grande encore, celle du prophète biblique.

En d'autres termes, au lieu de rejeter la Bible, ces Églises afro-chrétiennes la reçoivent comme un « un butin de guerre », pour paraphraser l'écrivain franco-algérien Kateb Yacine⁵. Ainsi, ces Églises reçoivent la Bible comme une dynamique libératrice, s'inspirant particulièrement du livre de l'exode, de la littérature apocalyptique ou du quatrième évangile, en raison du thème de la vie. Ainsi reçue, la Bible permet la reconstruction d'une identité africaine aussi bien psychologique, culturelle que socio-politique. Cette réception de la Bible peut se résumer dans la boutade rapportée par Yves Schaaf :

*« On raconte en Afrique que les missionnaires sont venus et ont dit : 'Prions'. Quand les Africains après la prière ont ouvert les yeux, il y avait un livre sur les genoux, la Bible. Mais leur pays avait été pris. Mais ce que les Européens n'avaient pas compris, c'était que la Bible contenait une bombe à retardement grâce à laquelle l'Africain pourrait faire sauter le colonialisme »*⁶.

1- La tentation fondamentaliste

1. Une réception qui se veut radicale

Mais ces Nouveaux Mouvements Religieux proposent une réception fondamentaliste de la Bible.

Qu'entend-on au juste par fondamentalisme ? Ce mot recouvre aujourd'hui les faits les plus divers. La situation d'insécurité que traverse le monde aujourd'hui en raison de la violence terroriste et dans lesquelles sont souvent impliquées des mouvements religieux aussi bien

⁵ Kateb Yacine, « Le français est notre butin de guerre », entretien avec Christiane Chaulet Achour, *Les francophonies littéraires*, 2016.

⁶ Yves Schaaf, *L'histoire et le rôle de la Bible en Afrique*, p. 174.

d'origine musulmane que chrétienne, ne favorise pas l'appréhension théorique de cette réalité si complexe, allant de la radicalisation, à l'extrémisme et à la violence.

Pourtant, selon le Dictionnaire Larousse, le fondamentalisme est la « tendance de certains adeptes d'une religion à revenir à ce qu'ils considèrent comme fondamental, originel, et intangible dans les textes sacrés »⁷. En fait, le fondamentalisme peut être aussi bien culturel, social que politique et juridique. Il désigne alors l'attachement rigide aux principes fondamentaux d'un domaine quelconque.

Mais la définition du dictionnaire nous oriente plutôt vers le sens religieux. Le fondamentalisme est alors la tendance à s'accrocher à ce que l'on considère comme fondamental, originel. Il s'applique à de nombreux courants religieux, bouddhistes, musulmans, chrétiens.

Mais la plupart des Nouveaux Mouvements Religieux de l'époque n'ont rien avoir avec cette violence. Néanmoins, en raison du contexte de combat dans lequel ils reçoivent la Bible, ils en font une lecture littérale, directe, sans intermédiaire critique qui, pour eux, édulcorent la force subversive de la parole et hypothèque la construction de la nouvelle identité africaine. Cette tendance n'admet que le sens littéral des Écritures. Il s'oppose à toute interprétation historique et scientifique. Inspirée, la Bible, n'a besoin ni de la médiation d'une tradition ni de celle d'outils scientifiques.

2. La fragilité de la réception fondamentaliste

Mais en fait, le problème de la lecture fondamentaliste de la Bible se posait déjà dans le judaïsme. Ainsi, les sadducéens qui se considéraient comme les véritables descendants de Sadoc, sont plutôt conservateurs. Non seulement ils s'en tiennent uniquement à la Torah, mais encore, ils en font une lecture littérale. Ils n'admettent pas la doctrine sur la résurrection, les anges, l'au-delà, parce que non explicités dans le Pentateuque. Ils s'accrochent à une conception matérielle et immédiate de la rétribution. Lors de la discussion sur la résurrection (Mc 12, 18-27), Jésus répond aux sadducéens en s'appuyant justement sur le Pentateuque (Ex 3, 6), et en

⁷ Collectif, *Le grand Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2017, p. 509.

s'éclairant du livre de Daniel (12, 1-3 ; 2 M 7). Il critique ainsi une exégèse figée qui les empêche de s'ouvrir à la dynamique de la Parole de Dieu.

Le fondamentalisme pensent trouver des réponses à des questions et à des attentes concrètes. Pourtant, cet attrait risque d'installer dans des illusions. Il éloigne de la vérité biblique, en refusant de tenir compte des médiations du langage humain et de la tradition par lesquels Dieu s'adresse à l'humanité. Le fondamentalisme est en réalité une dévitalisation du message libérateur de Jésus. La Commission Biblique Pontificale a raison de la stigmatiser :

« L'approche fondamentaliste est dangereuse, car elle est attirante pour les personnes qui cherchent des réponses bibliques à leurs problèmes de vie. Elle peut les duper en leur offrant des interprétations pieuses, mais illusoire, au lieu de leur dire que la Bible ne contient pas nécessairement une réponse immédiate à chacun de ces problèmes. Le fondamentalisme invite, sans le dire, à une forme de suicide de la pensée. Il met dans la vie une fausse certitude, car il confond inconsciemment les limitations humaines du message biblique avec la substance divine de ce message »⁸.

2- La réception de la Bible, un problème herméneutique

1. L'aventure herméneutique

Pour qu'elle soit constructrice d'identité, il convient d'accepter l'aventure herméneutique à laquelle nous provoque la Bible.

Comme nous le savons, l'herméneutique est mise sous le patronage du dieu grec Hermès, considéré comme l'inventeur de l'écriture, du langage et du commerce. Porte-parole des dieux, il préside à tous les échanges, à tout ce qui établit la communication à travers les distances et les différences. De même, l'herméneutique biblique vise à réparer la cassure provoquée par la distance entre le texte biblique et le lecteur aujourd'hui.

Il est difficile de définir les frontières entre l'herméneutique et l'exégèse biblique. Les deux visent l'explication, la com-préhension d'un texte. Néanmoins, les critiques établissent entre herméneutique et exégèse une distinction qui n'est pas une barrière⁹. L'exégèse est l'étude critique d'un texte biblique. L'herméneutique, elle, est l'interprétation, la saisie, l'actualisation,

⁸ Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Paris, Cerf, 2010, 4^e édition, p. 64.

⁹Cf. Sandra. M. SCHENEIDERS, *Le texte de la rencontre*, Paris, Cerf/Fides, 1995, pp. 209-218.

l'appropriation du texte. Elle est essentiellement la préoccupation des théologiens. Claude Geffre définit la théologie comme essentiellement comme une herméneutique¹⁰.

Néanmoins, exégèse et herméneutique constituent deux moments complémentaires. D'ailleurs, la Bible elle-même s'est constituée au terme d'un long processus herméneutique, comme l'a bien montré dans sa thèse Laurent Monsengwo¹¹.

L'exégèse est alors provocation à une aventure herméneutique. Celle-ci n'est pas seulement intellectuelle, mais également spirituelle et socio-politique. Elle devient une entreprise compromettante. Elle est connivence avec le Dieu de Jésus Christ et les hommes et les femmes de la Bible, et ceux d'aujourd'hui. Aujourd'hui, comme hier, la Bible éclaire les routes multiformes de la vie des peuples. Elle est une grille de lecture de l'histoire africaine. Elle est un lieu pluriel où s'invitent des hommes et des femmes, de différentes disciplines pour former cette « communauté illimitée de chercheurs » (Infinite Community of Investigators) dont parle l'Américain Charles Sanders Peirce¹².

2. La traduction, premier lieu herméneutique

La traduction en langues africaines est certainement le premier moment de réception de la Bible, la première étape herméneutique, de reconstruction de notre identité. En ce sens, lors de l'évangélisation du 19^{ème} siècle, les Églises de la Réforme ont raison d'investir la traduction de la Bible en langues locales.

En Afrique, la traduction doit tenir compte d'un continent marqué par l'oralité, de diverses techniques d'expression endogènes et du langage symbolique¹³. La traduction doit être aussi un lieu d'alphabétisation. Traduire et alphabétiser en langues locales à partir de la Bible, telle fut la belle œuvre que réalisèrent les premiers missionnaires protestants en milieu Kongo des deux Congos¹⁴. Cette expérience est reprise aujourd'hui en maint endroit. La traduction

¹⁰ Cf. Claude Geffre, « herméneutique » dans *Encyclopédia Universalis*, 1999.

¹¹ L. MOSENGWO, « Herméneutique et interprétation africaine de la Bible » dans *Black Africa and the Bible / L'Afrique noire et la Bible*, Jérusalem, The Israel Interfaith Committee, 1972, pp. 236-247.

¹² Cf. Tshibilondi Ngoyi A., *Paradigme de l'interprétation sémiotique. Esquisse de la théorie de l'interprétant dans la sémio-pragmatique de Ch. S. Peirce*. Munich - Kinshasa, Publications Universitaires Africaines / African University Studies, 1997, pp. 222-223.

¹³ Cf. Michel Kenmogne, *La traduction de la Bible et l'Église. Enjeux et défis pour l'Afrique francophone*, Yaoundé/Nairobi, CLE/WYCLIFFE International, 2009, p. 179-188.

¹⁴ République du Congo et République Démocratique du Congo.

permet de préserver les langues et les cultures, de les améliorer. La traduction est source de créativité de l'identité culturelle. Elle pousse au dialogue avec la culture et la religion endogènes et favorise le développement d'une théologie contextualisée ou inculturée. Elle rend possible une théologie africaine œcuménique au service de nos peuples¹⁵.

Il est vrai que la multiplicité des langues peut amener à céder à ce que Josée Ngalula appelle la « tentation d'hégémonie culturelle »¹⁶. On peut alors privilégier les langues véhiculaires et nationales comme langues cibles, au détriment des autres. Ce faisant, on reproduit l'erreur commise dans l'Afrique du Nord latine où les traducteurs avaient négligé les langues locales comme le punique et le berbère, tuant ainsi l'identité de ces peuples et les condamnant à la disparition. Or, des langues et des peuples ont survécu et conservé leur identité grâce à la traduction de la Bible en leurs langues.

3- Bible et inculturation

1. Des pierres d'attente à l'inculturation

La théologie africaine de l'inculturation qui fait suite à celle des pierres d'attente est fille du mouvement de la négritude. Elle rejoint sa quête identitaire. À ses débuts, cette théologie s'intéresse de manière particulière aux aspects culturels du vécu africain qui devait entrer en dialogue avec le christianisme, avec la parole de Dieu. Elle s'opposait alors à la théologie de la libération plus ancrée dans les réalités socio-économiques du continent. Aujourd'hui, l'inculturation a le sens englobant que lui donne *Ecclesia in Africa* :

« L'inculturation vise à permettre à l'homme d'accueillir Jésus Christ dans l'intégralité de son être personnel, culturel, économique, et politique, en vue de sa pleine et totale communion à Dieu le Père, et d'une vie sainte sous l'action du Saint-Esprit »¹⁷.

La théologie de l'inculturation trouve sa source dans la Bible. En effet, En effet, l'articulation entre la foi et les réalités socio-culturelles est un défi permanent dont la Bible constitue un paradigme vivant. Déjà, sa rédaction se présente comme un processus interculturel.

¹⁵ Cf. Joseph Moko, « Traduction et Inculturation. Échos d'une expérience. La Bible en lingala (une des quatre langues nationales congolaises) ». in L. Santedi Kinkupu / M. Malu (dir.), *Epistémologie et théologie. Les enjeux du dialogue foi-science-éthique pour l'avenir de l'humanité*, Mélanges en l'honneur de Mgr T. Tshibangu, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2006, p. 69-82.

¹⁶ Cf. Josée Ngalula, *La mission à la rencontre des langues humaines*, Kinshasa, Mediaspaul, 2003, p. 35-45.

¹⁷ *Ecclesia in Africa*, n° 62.

Elle est écrite par de nombreux auteurs qui ont emprunté à diverses cultures. Ainsi, avec beaucoup d'audace, Israël emprunte aux rites des pasteurs nomades et à ceux des cultivateurs cananéens pour célébrer la Pâque. Néanmoins, Israël relit et réorganise ces éléments, avec beaucoup de sobriété, à la lumière de son aventure de foi avec le Dieu vivant.

De plus, les ancêtres d'Israël ne sont pas originaires de Canaan. Ce sont des « *araméens errants* » (Dt 26, 5). Les critiques s'interrogent sur l'historicité de cette origine. Mais ne pourrait-on pas voir ici l'affirmation de l'universalisme et le refus identitaire. Le désir de pureté ethnique qui s'emparera d'Israël à certains moments de son histoire n'empêchera pas le mélange avec d'autres populations. Après l'exil, lorsque Juda est tenté par un ethnocentrisme étroit, l'auteur du livre de Jonas lui rappelle sa vocation universaliste. Le Dieu de l'alliance, dont la Bible est le témoin, est celui du *melting-pot* socio-culturel. C'est dans l'ouverture à l'altérité, à l'ailleurs que se construit l'identité. En effet : « nous venons tous d'ailleurs ».

Néanmoins, Israël construira son identité à la lumière de son aventure de foi, qui est marche permanente, projet toujours vivifiant. Nous le voyons bien avec l'apport de la littérature sapientielle. Israël a bénéficié d'apports multiples en ce domaine. Les Sages ont peu à peu filtré l'héritage, retenu ce qui était compatible avec leur foi, apporté des développements propres jusqu'au temps de la *Sagesse* de Salomon. Nous avons ici un exemple fort intéressant d'appropriation et d'inculturation.

2. Inculturation et conversion

Mais la dynamique biblique d'inculturation doit amener à la conversion. Le livre des Actes des apôtres est certainement celui qui montre le mieux cette dynamique d'inculturation de la Parole du Ressuscité dans les différents milieux socio-culturels. Et ce sera ainsi tout au long de l'histoire de l'Église.

L'inculturation nous fait communier au mystère du Christ incarné, mort et ressuscité : Elle christifie notre quotidien et transfigure nos réalités socio-historiques. Alors, la Parole de Dieu convie alors à une inculturation qui est conversion. Elle garantit une véritable fidélité au passé et ouvre réellement l'avenir. Elle assure une inculturation féconde de nouvelles pratiques, de valeurs autres. Elle libère l'imaginaire d'une société blessée et bloquée. Elle amène un christianisme de la mort pour rejoindre le Seigneur de la vie. Celui-ci ne nous propose pas de

nouvelles recettes dogmatiques ou éthiques, mais une nouvelle dynamique historique. Selon le mot de M. Dumais, cette dynamique inventive suppose trois moments :

« Dans le processus d'évangélisation, on retrouve donc les trois temps du mystère chrétien : l'incarnation dans les cultures, l'affrontement critique avec elles et la mort de certains de leurs éléments, enfin la résurrection, c'est-à-dire leur transfiguration par l'intérieur. En Jésus, les trois temps font partie d'un même mouvement, si bien que l'incarnation n'arrive vraiment à sa plénitude qu'à la résurrection, après le passage obligé par la mort. Enlever un de ces trois éléments, c'est tronquer le mystère chrétien. Il en va de même pour la mission évangélisatrice de l'Église »¹⁸.

4- L'expérience d'Engelbert Mveng

1. L'héritage du concile Vatican II

Dès la renaissance de la théologie négro-africaine contemporaine en 1956, avec le livre initiateur, *Des prêtres noirs s'interrogent*, s'est posée la question des identités africaines et de la réception de la Bible. Les théologiens africains trouveront dans le Concile Vatican II un encouragement à creuser cette intuition. Engelbert Mveng est pour nous le témoin le plus éloquent de cette démarche. Historien et théologien, sa connaissance des langues bibliques et de l'histoire ancienne lui permet de plonger lui-même dans le texte biblique. Pour concrétiser cette dynamique initiée par Vatican II, il organise, du 20 au 30 Avril 1972, un congrès autour de la Parole de Dieu, avec pour thème : « L'Afrique Noire et la Bible »¹⁹.

Véritable fils de la négritude, ami de Senghor et d'Alioune Diop, co-organisateur du Festival des arts nègres, Engelbert Mveng prendra le chemin d'une lecture africaine de la Bible, dont il est passionné, à une époque où la théologie s'appuie essentiellement sur la tradition de l'Église. Le lien avec l'Écriture était alors assez ténu. On se contente parfois d'allusions, de comparaisons entre le vécu africain et la Bible. Or, une réflexion méthodologique en théologie africaine doit s'enraciner dans une étude rigoureuse de la Parole de Dieu.

Ainsi, Engelbert Mveng ouvrira des pistes inédites pour une lecture de la Bible à la lumière de l'histoire africaine²⁰.

¹⁸Dumais M., *Mission et Communauté. Une relecture du livre des Actes des Apôtres*, Bellarmin, Fides, 2000, p. 165.

¹⁹ Cf. Engelbert Mveng/R.J.Z Werblowsky (éds.), *Black Africa and the Bible / L'Afrique noire et la Bible*, *Black Africa and the Bible. L'Afrique Noire et la Bible*, Yaoundé, PUCAC, 2013².

²⁰ Cf. Engelbert Mveng, *L'Afrique dans l'Église, paroles d'un croyant*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 200.

2. La réception de la Bible, lieu de guérison de l'histoire africaine

En effet, déformation professionnelle oblige, l'identité africaine E. Mveng la décline en terme d'histoire du continent, de l'esclavage aux oppressions modernes et endogènes, en passant par la colonisation. Pour lui, la Bible est un miroir qui permet de comprendre le destin de son peuple, de ses souffrances, mais aussi de son espérance. D'ailleurs, ces œuvres littéraires et artistiques en portent les stigmates.

Ainsi, dans sa plaquette, « chemin de la croix », à la cinquième station, l'auteur est fort attentif à la figure de Simon, originaire de Cyrène, une ville d'Afrique du Nord, dans l'actuelle Lybie. Les évangiles synoptiques le présentent comme réquisitionné pour aider Jésus à porter sa croix (Mt 27, 32 ; Mc 15, 21 ; Lc 23, 26). Cyrène est également évoqué lors de la première Pentecôte chrétienne à Jérusalem (Ac 2, 10). Dans cette ville, on comptait une forte colonie juive qui a même une synagogue à Jérusalem (Ac 6, 9). Simon de Cyrène est-il un Africain ou un Juif de la diaspora d'Afrique ? L'auteur ne se pose pas la question. Pour lui, il s'agit d'un homme d'Afrique. En ce sens, il représente le continent souffrant.

Mais, pour l'auteur, le drame de l'Afrique est essentiellement anthropologique. C'est la perte de soi, de ses racines, de son identité, avec toutes ses conséquences qui crée un mal d'être. Ce qui expliquerait, en partie, les contre-performances du continent dans les domaines politiques, économiques et sociaux. Cette pauvreté anthropologique se traduit par la fuite en avant et l'incapacité à assumer l'histoire. C'est l'ensemble de l'être africain qui a été déstructuré. Mais cette déstructuration n'est pas une fatalité. La réception de la Bible est, pour E. Mveng, le principal remède pour guérir de cette déstructuration. On comprend qu'elle soit présente dans toute son œuvre : ses poèmes, son art, ses réflexions théologiques. LDe cette pauvreté anthropologique peut se construire notre riche identité qui jaillit de la mort et de la résurrection du Seigneur de la vie. En effet, « Dieu, dans la Bible, prend toujours parti pour les pauvres, car ils sont victimes des forces du mal. (...) La mission de l'Église qui continue celle du Christ, est donc, en tout temps et dans tous les pays, d'apporter aux pauvres, aux faibles, aux opprimés, la bonne nouvelle de leur libération »²¹.

²¹ Engelbert Mveng, *L'Afrique dans l'Église, paroles d'un croyant*, p. 200.

5- Conclusion : identité africaine, espace de résilience

Que conclure ? Aujourd'hui, en Europe, l'espace religieux se rétrécit. En Afrique, par contre, cet s'élargit et envahit tout. Cette vogue du religieux s'accompagne d'un engouement pour les écrits sacrés : le Coran pour les musulmans et la Bible pour les chrétiens. Cela se traduit par des réceptions informelles de la Bible. Ainsi, dans la musique populaire, des chanteurs y puisent des conseils à donner sur la vie quotidienne. Il est vrai que nombre d'entre eux avaient été des choristes dans des Églises chrétiennes. Ils ont une information plus ou moins importante sur la Bible. La réception informelle de la Bible passe également par les autocollants et des étiquettes portant des paroles bibliques, sur les autobus, les taxis et même les voitures privées.

Malgré leur limite, ces milieux informels restent des espaces privilégiés de réception de la Parole de Dieu et de reconstruction de son identité culturelle et historique. Mais à condition d'éviter une réception fondamentaliste de la Bible, qui éloigne de la Parole vivifiante de Dieu. Par contre, une réception éclairée de cette Parole éveille en la quête identitaire la force,

« (...) de prendre en charge le développement de nos nations, d'aimer la culture de notre peuple et de travailler à sa redynamisation, fidèles à notre héritage culturel, en perfectionnant l'esprit scientifique et technique et surtout en rendant témoignage à la foi chrétienne »²².

En effet, la Parole de Dieu nous transfigure ainsi que notre environnement. Elle impose des ruptures dans tous les domaines de l'existence. En lisant la Parole de toute notre intelligence et de tout notre cœur, que nous pouvons en tirer tous les fruits de radicalité, qui sont ceux de la conversion, comme le souligne si bien *Verbum Domini* :

« Le Seigneur offre le salut à tous les hommes de toute époque. Nous comprenons tous combien il est nécessaire que la lumière du Christ illumine tous les domaines de l'humanité : la famille, l'école, la culture, le travail, le temps libre et les autres secteurs de la vie sociale. Il ne s'agit pas d'annoncer une parole de consolation, mais une parole de rupture qui invite à la conversion, qui rend possible la rencontre avec Dieu, germe d'une humanité nouvelle »²³.

²² Jean Paul II, *Ecclesia in Africa*, Yaoundé, 1995, n° 115.

²³ Benoît XVI, *Exhortation Post-synodale Verbum Domini*, n° 93.